

A quoi ressemblera l'étudiant de 2035 ?

ENSEIGNEMENT L'UCL dessine des profils et anticipe leurs attentes

- L'Université catholique de Louvain (UCL) a organisé ce vendredi des ateliers un peu particuliers.
- Ils sont destinés à façonner le profil de l'étudiant de 2035.

Dominique, 50 ans, secrétaire médicale. Son emploi étant en train de se robotiser, elle a envie de reprendre des études et aspire aujourd'hui à être médecin. Voici le profil type d'une étudiante de 2035, qui a été imaginé par un des huit groupes de travail participant à l'événement « Hack'Apprendre » de l'UCL. Des équipes composées chacune de dix personnes – professeurs, gens de l'entreprise et de l'administration, étudiants – qui ont œuvré toute la journée à inventer les traits de l'étudiant de demain.

Des adultes en quête de reconversion ou en pleine crise identitaire, des jeunes auto-entrepreneurs, des fumeurs de joints... Tous les profils ont été dessinés, et leurs attentes anticipées. « *Il faut désormais des cours personnalisés, car on n'apprend pas de la même manière à 18 ou à 40 ans* », assure Pascal Vangrun-derbeeck, conseiller pédagogique à l'UCL. L'objectif est de donner aux enseignants une vision plus nette de ce à quoi ressembleront leurs futurs élèves et de repenser leur façon de donner cours.

Pour Marlène, 25 ans, étudiante en communication digitale à l'Université Saint-Louis à Bruxelles, « *les universités doivent se remettre en question, elles sont parfois un peu dépassées* ». Des enseignants avec des méthodes vétustes, il en

existe, mais certains s'adaptent et innovent. C'est le cas de Jean-Charles Cailliez, vice-président chargé de l'innovation et professeur à l'Université catholique de Lille. « *Je fais de la classe renversée : ce sont mes élèves qui font le cours. Et j'en ai cinquante, donc il n'y a pas de nombre limite pour essayer la méthode, c'est juste une organisation différente.* »

Le professeur, un accompagnateur

Marcel Lebrun, professeur en technologies éducatives à l'UCL, se questionne, lui, sur les nouveaux enjeux auxquels font face les corps enseignants : « *Dans les universités, le leitmotiv aujourd'hui est le développement des compétences, mais va-t-on pouvoir développer ces compétences en donnant des cours magistraux ?* »

Cette journée est aussi l'occasion de réfléchir au rôle même du professeur : « *Il doit tendre de plus en plus vers un rôle d'accompagnateur car aujourd'hui, la transmission est déjà largement faite par des ressources de nature différente sur internet, des cours en ligne... Si l'enseignant voit son rôle uniquement comme celui d'un transmetteur de savoirs, alors il disparaîtra. Ce que nous avons de plus humain et qui ne pourra pas être remplacé par les robots, c'est le relationnel. À nous de l'utiliser* », relate Marcel Lebrun. S'il admet que la technologie peut être synonyme d'aliénation, le professeur de l'UCL insiste sur la nécessité qu'à l'école de se réinventer, et ça doit passer par le numérique.

Pour Marlène, et Alexandre qui l'accompagne, des changements s'imposent, mais par où commencer ? Les deux étudiants s'accordent à dire qu'il faut placer l'élève et son expérience au

centre de l'enseignement. « *Moi, ce que je me demande, c'est ce qu'apporte encore l'université, si tout le monde peut apprendre en ligne ?* », confie Marlène, avant de poursuivre : « *Je pense qu'elle est encore utile à développer notre esprit critique, à s'épanouir...* » « *Oui, ou à ouvrir d'autres horizons, que l'on n'avait pas forcément envisagés, renchérit Alexandre. En fait, il faudrait expérimenter de nouvelles façons d'apprendre, dès le plus jeune âge. Remettre la curiosité au goût du jour.* » ■

CAROLINE QUEVRAIN (st.)

EN CHIFFRES

5

C'est le nombre d'heures par semaine que passe en moyenne la moitié des étudiants sur les réseaux sociaux.

1

C'est l'heure hebdomadaire consacrée à leurs courriels. Pour les enseignants, c'est exactement l'inverse, puisqu'ils consacrent cinq heures à leurs courriels, contre une seulement sur les réseaux sociaux.

40 %

d'entre eux se disent très enthousiastes face à la technologie en général, 60 % y sont sensibles. Le constat est le même chez les enseignants.

23 %

des étudiants estiment que le numérique est un vrai plus dans l'apprentissage. Au contraire, 28 % voient d'autres utilités dans le numérique.

PARTENARIAT



L'UCL a placé son année académique 2017-2018 sous le signe du numérique. *Le Soir* en est le partenaire presse et propose des rendez-vous liés à cette thématique tout au long de l'année.